

ci. Nous estimons qu'il vaut mieux revenir à l'idée ancienne de Candolle et les réunir définitivement aux Ménispermées. On aura donc dans cette famille une nouvelle tribu, celle des Lardizabalées, caractérisée par la pluralité des ovules dans chacun des carpelles, et par un fruit baccien.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

EXCURSIONS BOTANIQUES EN ESPAGNE (MAI-JUIN 1883), par **M. G. ROUY** (1).

#### DENIA. — MADRID.

#### III. — Observations, remarques et diagnoses.

**ERUCASTRUM BRACHYCARPUM** Rouy (*Corynolobus brachycarpus* Nob. olim). — Plante vivace; tige de 6-10 décimètres, élancée, glabre, glauque, arrondie, dure, rameuse, presque dénudée supérieurement, ainsi que les rameaux. Feuilles glabres, épaisses, glaucescentes, les inférieures oblongues, spatulées, plus ou moins profondément crénelées-dentées ou lobées à la base, à dents obtuses ou arrondies, les caulinaires moyennes lancéolées-oblongues, obtuses, peu dentées ou presque entières, les supérieures très entières, linéaires. Fleurs jaunes, disposées au sommet de la tige et des rameaux en corymbes lâches; sépales étalés, obtus, jaunâtres; pétales à limbe oblong égalant l'onglet. Grappes fructifères allongées, lâches, à pédicelles peu étalés, filiformes, relativement longs (5-6 millim.). Siliques toruleuses, 1-3-spermes, parfois aspermes par avortement, courtes (10-15 millim., bec compris), à bec comprimé fortement strié contenant une ou deux graines, égalant environ ou dépassant la longueur des valves de la silique et sensiblement plus large qu'elles. — Mai-juin.

Hab. — Province d'ALICANTE: Denia, les grands rochers du *Mongo* (Rouy, 1883); province de VALENCIA: fissures des rochers supérieurs de la *sierra de Valldigna*, près *Carcagente* (Rouy, 1880).

Plante bien distincte des *Erucastrum* (*Corynolobus*) *virgatum* Presl, *bæticum* Boiss. et *pseudo-Sinapis* Lange par ses siliques courtes à bec relativement très allongé, ses feuilles glabres, petites, moins dentées, sa tige élevée et peu feuillée, son port élancé.

**DIPLLOTAXIS BRASSICOIDES** Rouy in *Bull. Soc. bot. Fr.*, XXIX, p. 40, *Revue des sciences naturelles*, 1882, p. 428; Willkomm, *Illustrationes fl. hispanic. insularumque balear.*, p. 141, tab. LXXXV; *D. saxatilis*

(1) Voy. le Bulletin, xxxi, p. 33, et p. 269.

Cav. non DC.; *Brassica humilis* auct. hisp. non DC.; *B. Rouyana* Janka *Brassicæ europææ*, p. 6. — *Var. nova* : MARITIMA Nob. (*Brassica Dianæ* Lacaita). — Tiges toutes ou la plupart relativement élevées (15-35 centim.), dressées; feuilles allongées atteignant le quart ou le tiers de la longueur de la tige, épaisses, glabres, d'un vert gai ou légèrement glaucescent, à limbe large, pinnatifide ou pinnatipartit, à lobes inégaux, plus ou moins larges, 3-4 de chaque côté, arrondis, obtus ou seulement obtusiuscules selon leur largeur, le terminal toujours obtus, pétiole égalant environ la longueur du limbe. Fleurs grandes à pétales obovales-cunéiformes, tronqués. Siliques à nervures saillantes, anastomosées, de 45 à 55 millim. de long sur 2-4 millim. de large et plus ou moins comprimées, dressées ou peu étalées, à bec de 2-4 millim. de long.

Hab. — Province d'ALICANTE : *Denia*, les grands rochers du *Mongo* du côté de la mer (Rouy, 1883, Lacaita, 1884).

BISCUTELLA MONTANA Cav., B. TOMENTOSA Lag., B. ROSULARIS Boiss. et Reut.

Nos excursions dans la province d'Alicante, en 1883, nous ont mis à même de rencontrer le *Biscutella montana* Cav. sous diverses formes, mais toutes nettement reconnaissables à leurs feuilles velues, souvent même mollement tomenteuses, nullement hispides ni hérissées, larges, dentées, épaisses, et à leurs fleurs relativement grandes. Nous considérons donc, comme l'a d'ailleurs fait M. Willkomm dans le *Prodromus floræ hispanicæ* (III, p. 763), le *B. montana* comme un véritable type spécifique, mais nous lui rattachons, à titre de variétés, d'abord le *B. rosularis* B. et R., que M. Willkomm supposait, ne l'ayant pas eu sous les yeux, pouvoir être une variété du *B. frutescens* Coss., excellente espèce toute différente, puis le *B. tomentosa* Lag., que les auteurs ont à tort cru être un simple synonyme du *B. montana*, puis aussi deux variétés inédites que nos herborisations nous ont procurées. — Voici les caractères différentiels de ces variétés :

*α. genuina*. — Feuilles épaisses, molles, blanchâtres-laineuses, presque toutes radicales et disposées en rosette, largement obovales ou ovales-obtuses, de grandeur moyenne (4-8 centim. de long), assez régulièrement dentées, à dents presque égales, plus ou moins contractées en un pétiole court souvent presque nul; feuilles caulinaires peu nombreuses et le plus souvent très petites; silicules nettement échancrées au sommet.

— s.-var. *lævis*. — Silicules lisses.

— s.-var. *scabridula*. — Silicules munies de fines papilles blanchâtres.

*β. subdecurrens*. — Diffère de la forme *α* par ses feuilles plus étroites

atténuées en un pétiole moins court, ses silicules peu ou point échancrées au sommet, à lobes formant presque un angle droit avec le style.

γ. *longifolia* = *B. tomentosa* Lag. — Feuilles moins épaisses et moins blanchâtres-laineuses que dans la forme α, mais toujours molles et veloutées, les inférieures moins nettement disposées en rosette, oblongues-lancéolées, allongées (de 7 à 12 centim. de long, pétiole compris), plus ou moins longuement atténuées en pétiole; feuilles caulinaires plus régulièrement décroissantes de la base au sommet, à peine sinuées ou peu dentées. Plante peu rameuse et seulement dans le quart supérieur, à rameaux dressés.

δ. *patula* — Feuilles assez semblables à celles de la var. *longifolia*, mais à villosité devenant rude. Plante très rameuse, souvent presque dès la base, à rameaux étalés.

ε. *brevifolia* = *B. rosularis* Boiss. et Reut. — Diffère de la forme α par sa souche plus ligneuse, ses feuilles toutes radicales (les caulinaires étant réduites à des feuilles bractéiformes linéaires), elliptiques, presque égales et régulièrement sinuées-dentées, plus petites (2-3 centim. de long), aiguës, à villosité moins soyeuse. Silicules peu échancrées au sommet.

— s.-var. *laevis*. — Silicules lisses.

— s.-var. *scabridula*. — Silicules munies de fines papilles blanchâtres.

Nous avons mentionné, dans la première et la seconde partie de ces *Excursions*, les localités où nous avons recueilli ces diverses variétés.

#### BISCUTELLA LAXA Boiss. et Reut.

— var. *stricta* = *B. sempervirens* DC. (an L.?). — Cette variété, récoltée par nous à Aranjuez, diffère de la forme *genuina*, que nous avons trouvée près de Benisa, dans la province d'Alicante, et sur le cerro de San-Cristobal, dans la province de Cadix, par ses tiges droites, plus élevées (25-30 centim.), dénudées, ses feuilles toutes radicales, très étroites, presque entières ou régulièrement denticulées, à villosité épaisse, feutrée, un peu rude. — La plante d'Aranjuez est à silicules lisses. Elle correspond bien à la diagnose du *Systema* de de Candolle et à la figure citée des *Icones* de Barrelier.

#### LEPIDIUM AMBIGUUM Lange.

Cette plante est certainement hybride des *Lepidium subulatum* L. et *L. Cardamines* L. — Elle n'avait été signalée jusqu'ici qu'à Ciempozuelos, et M. Lange avait déjà remarqué qu'elle croissait en compagnie des deux autres *Lepidium*, entre lesquels elle est intermédiaire.

La pensée de la rechercher nous vint à l'esprit lorsque, à la Mar de

Antigola, nous vîmes sur les murs de la digue le *L. subulatum* en abondance et, au pied des murs ou dans les rocailles, de nombreux exemplaires de *L. Cardamines*. En examinant un à un ces derniers, dans l'espoir de trouver parmi eux quelques *L. ambiguum*, nous pûmes récolter quatre pieds de celui-ci, à feuilles plus ou moins étroites et plus ou moins dentées, ou même entières, mais toutes nettement aiguës, bien distinctes de celles du *L. Cardamines*, dont cependant le *L. ambiguum* conserve assez loin le port et dont il est plus voisin que du *L. subulatum*.

HELIANTHEMUM SALICIFOLIUM Pers.

— var. *macrocarpum*. — Capsules d'un tiers au moins plus grosses que dans la forme typique et dépassant les sépales ; plante plus robuste (1).

— var. *brachycarpum*. — Capsules ovoïdes, d'un tiers au moins plus courtes que les sépales ; plante aussi robuste que le type (2).

— var. *gracile* = *H. intermedium* Thib. (3).

RESEDA LUTEA L.

— var. *brevipes*. — Fleurs et capsules sessiles ou à pédicelles n'excédant pas un millimètre, ce qui donne à la grappe florifère un aspect spiciforme caractéristique.

RESEDA RAMOSISSIMA Pourr.

Nous pensons pouvoir considérer cette plante comme un hybride plus ou moins fertile des *R. stricta* et *R. lutea*. — A Aranjuez, où elle est toujours rare et disséminée, on ne la rencontre guère qu'au bord des chemins, par pieds isolés, en compagnie ou non loin de ces deux espèces qui y sont communes, la première sur les coteaux et les talus, la seconde dans les champs maigres, espèces qui, dans ces parages, varient elles-

(1) Nous possédons aussi cette variété de Sardaigne : *Monte di Santa Giusta, Nurra* (leg. Forsyth Major).

(2) Nous avons reçu de M. Debeaux cette variété récoltée dans les pelouses des bois de Pins à Oran (Algérie).

(3) M. Loret nous a adressé, en 1879, de nombreux échantillons de l'*H. intermedium* de Caunelle près Montpellier avec les notes suivantes : « J'ai peine à croire aujourd'hui à cette prétendue espèce qui ne se produit qu'à Caunelle, la plus sèche de nos garrigues. L'extrême humidité de cette année a comme transformé tous les individus au type. Je n'y ai point vu l'avortement et la gracilité qui se produisent dans les formes qui représentent le mieux l'*H. intermedium* Thib., lequel ne me paraît être qu'un *H. salicifolium* avorté, quoi qu'en disent Willk. et Lange. » Et aussi : « On trouve tous les passages entre la forme grêle et avortée, qui représente bien l'*H. intermedium*, et le type plus développé qui est le pur *H. salicifolium*. L'humidité a transformé les individus grêles dont l'avortement ne se produit que dans la plante sèche de nos garrigues. »

Nos observations au sujet de l'*H. intermedium* Thib., récolté par nous à Aranjuez et sur la sierra de Jebenes, en 1883 et 1884, confirment pleinement cette manière de voir ; elles nous ont amené à admettre quatre variétés pour l'*H. salicifolium* Pers. : *macrocarpum*, *genuinum*, *brachycarpum*, *gracile*.

mêmes beaucoup dans leur taille, le nombre des rameaux, la longueur des pédicelles et des capsules, etc. On sait, d'ailleurs, que les caractères du *R. ramosissima* Pourr. sont justement intermédiaires entre ceux du *R. lutea* et ceux du *R. stricta*. Nous ajouterons que ses capsules sont le plus souvent irrégulières et non nettement obovales, et que les graines y sont peu nombreuses.

*SILENE HIFACENSIS* Rouy in *Bull. Soc. bot. Fr.*, XXXI, p. 40 (*sine descript.*); Willkomm, *Illustrationes floræ hispanicæ insularumque balearium*, p. 150, tab. LXXXIX.

M. Willkomm ayant longuement décrit cette espèce (*loc. cit.*), d'après des exemplaires envoyés par M. Lacaita et une lettre dans laquelle nous lui faisons connaître trois variétés, nous nous bornerons à reproduire en renvoi l'indication des caractères de la plante (1) et à donner partie de la note additionnelle que lui a consacrée l'érudit botaniste autrichien après sa diagnose :

« C'est M. Rouy qui a découvert cette espèce magnifique dans le fameux roc d'Hifac au printemps de 1883. Un an plus tard, M. Lacaita la retrouva au promontoire de San Antonio près de Denia. Elle croît toujours dans des fentes de rochers peu accessibles, en y formant des

(1) Perennis, suffrutescens, rhizomate v. caudice reliquiis petiolorum foliorum emortuorum squamato, foliorum rosulas caulesque floriferos edente, foliis læte virentibus, cum caule bracteisque dense sed brevissime velutinis, rosularum caulinisque infinis in petiolum latum basi vaginantem attenuatis, limbo spathulato v. obovato-lanceolato, fol. caulinis similibus sed multo minoribus, sursum longitudine et latitudine decrescentibus, basi longe attenuatis; caule erecto sulcato, robusto, obtusangulo, aut non nisi cymam terminalem 4-5-floram umbelliformem, aut cymam terminalem compositam multifloram compactam et sub ea cymas axillares simplices ferente; floribus speciosis, breviter pedicellatis, bracteatis, bracteis bracteolisque ovato-lanceolatis, calyce basi umbilicato, sub anthesi tubuloso, sursum ampliato, fructifero clavato, 10-striato, dentibus s. lobis suborbicularibus margine dense ciliolatis, utrinque, fascia media reticulato-venosa viridi excepta, late scariosis, sinibus rotundatis disjunctis, tubo extus minutissime puberulo; anthophora mediam calycis partem æquante, petalorum ungue vix alato nec appendiculato, fauce nudo, limbo exserto, tertiam v. mediam calycis partem æquante, late obovato, breviter bilobo, supra ochroleuco, subtus purpurascens, lobis latis subtruncatis, sinu acuto angusto separatis, antheris exsertis lividis; capsula (immatura) ovata acuminata. — Cl. Rouy varietates seu typos tres sequentes distinguit :

α. *pseudogibraltaria*, foliis rosularum dense congestis, spathulatis, obtusissimis, 3-4 cm. l., caule brevi, 8-10 centim. l., duo solum foliorum paria ferente cyma simplici umbelliformi 4-5-flora terminato ;

β. *parvifolia*, foliis rosularum minoribus, valde congestis, acutiusculis, caulibus aliorum, cyma pauciflora ut in var. α ;

γ. *pseudovelutina*, foliis rosularum magnis, obovato-oblongis acutis, 8-12 cm. l., caulibus 25-35 cm. l., 4-6 foliorum paria et cymam compositam multifloram terminalem, sæpe etiam cymas simplices axillares ferentibus. Calyx sub anthesi 16-18 mm. diam. latus.

*Silene hifacensis* Rouy indeser. in *Excurs. bot. en Esp.*, 1883 (Paris, 1884), p. 10 ! atque in litt. (*S. Lacaitæ* Willk. ined. in litt. ad Lacaita).

touffes lâches. Le *S. hifacensis* se rapproche beaucoup des *S. gibraltarrica* Boiss., *S. mollissima* Sibth. et Sm. (*S. velutina* Pourr.) et *S. Requierii* Otth., mais il diffère nettement de toutes ces espèces par la structure très singulière des lobes de son calice. D'ailleurs il est bien distinct de chacune des espèces mentionnées. Le *S. gibraltarrica*, auquel le var.  $\alpha$  est assez semblable, s'en distingue par ses pétales à onglets auriculés, longuement exserts et à limbe ovale, profondément échancré et muni d'une couronne. Le *S. mollissima*, qui est l'espèce la plus voisine de la var.  $\gamma$ , a des pétales à limbe bipartit, dont les lobes sont arrondis et séparés par un sinus très aigu. Ses onglets et étamines sont aussi longuement exserts. Enfin le *S. Requierii*, qui se rapproche du *S. hifacensis* par les lobes arrondis de son calice et parce que les onglets de ses pétales et ses étamines sont à peu près inclus, est bien distinct de notre espèce par ses feuilles presque glabres, dont les caulinaires inférieures sont très larges, par son inflorescence beaucoup plus lâche et surtout par ses pétales à onglets soudés en tube et à limbe blanc, couronné à la gorge, et munis d'une dent à chaque bord latéral. Suivant M. Rouy, le *S. hifacensis* est voisin aussi du *S. auriculifolia* Pomel, espèce que je ne connais pas. Les trois formes ou variétés distinguées par M. Rouy, dont la var.  $\gamma$ , représentée dans notre planche, est sans contredit la plus belle, croissent ensemble sur le roc d'Hifac, tandis qu'au promontoire de Saint-Antoine paraît se trouver seulement la var.  $\gamma$ . » — Nous compléterons personnellement cette diagnose en disant que le *S. auriculifolia* Pomel, des rochers d'Oran, ayant des calices violacés ainsi que les pétales à limbe obovale divisé jusqu'au milieu en deux lobes étroits et à onglet glabre longuement exsert, fortement auriculé, et des capsules ovoïdes-allongées, plus longues que le thécaphore, le *S. hifacensis* s'en distingue facilement par les calices à peine colorés, les pétales livides ou rosés extérieurement, à limbe ovale, brièvement bilobé à lobes larges, tronqués, à onglet dépassant peu ou point le calice et non auriculé, enfin par les capsules plus larges et moins longuement acuminiées au sommet, égalant au plus le thécaphore.

M. Paul Maury fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LA POLLINISATION ET LA FÉCONDATION DES VERBASCUM,  
par M. Paul MAURY.

On sait par des recherches relativement récentes que souvent, dans les plantes phanérogames, l'état définitif du développement des organes reproducteurs ne coïncide pas dans la même fleur. Tantôt, et ce cas paraît le plus fréquent, les organes mâles, les étamines, émettent leur